TARANTULA et FOG'N'DESIRE
présentent

CLOWNWISE

UN FILM DE **VIKTOR TAUŠ**

DOSSIER DE PRESSE

Tarantula et la Kulturfabrik ont le plaisir de vous inviter dans le cadre de la 4ème édition du Festival « Clowns in Progress » et du « Nordic Film Festival »

à la Soirée événement pour l'avant-première de

Clownwise

Un film de Viktor Taus

pour vous accueillir : Champion_Clown

le mardi 3 juin à la Kulturfabrik,

116 rue de Luxembourg à Esch-sur-Alzette
(ouverture des portes à 19h15 – projection du film à 20h)

La projection sera suivie d'un Q&A en présence de Viktor Taus et Julie Ferrier.

TARANTULA et FOG'N'DESIRE
présentent

CLOWNWISE

UN FILM DE **VIKTOR TAUŠ**

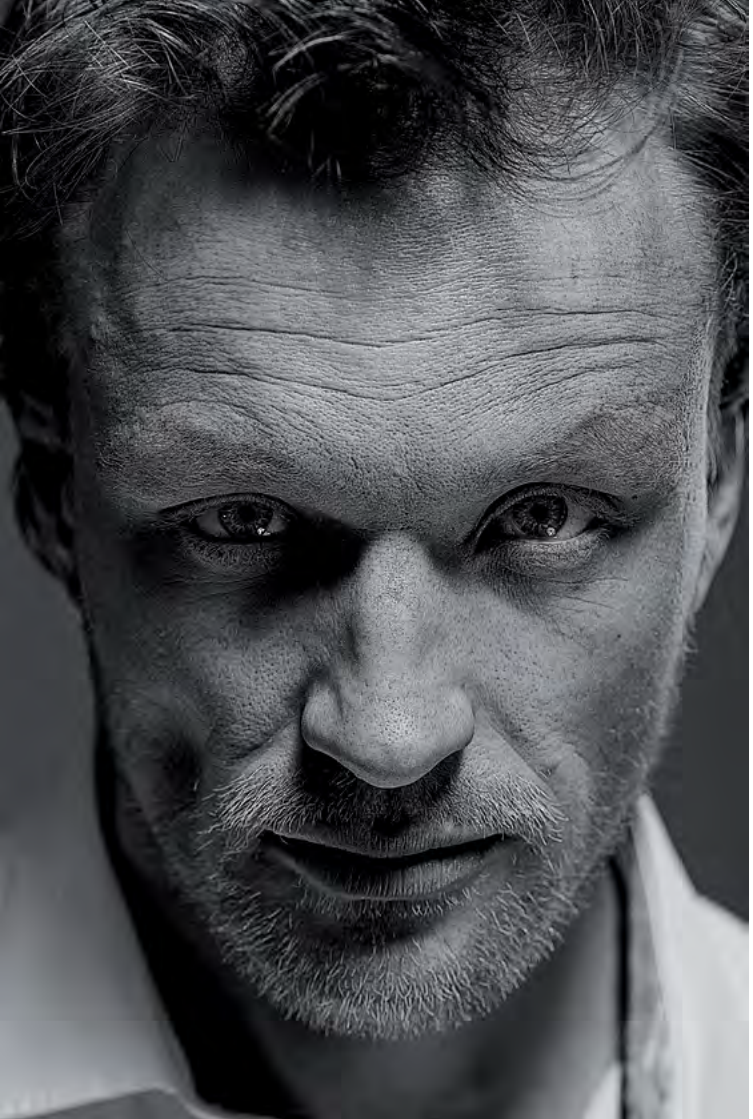
DIDIER **FLAMAND** | KATIE **OUTINEN** | JULIE **FERRIER** | JIŘÍ **LÁBUS** | OLDŘICH **KAISER** | EVA **JENÍČKOVÁ**

SORTIE NATIONALE LE 11 JUIN 2014

CLOWNWISE

SYNOPSIS

Suite à une dispute déchirante jamais pardonnée, un ancien trio de clowns célèbres, Oskar, Max et Viktor, payent maintenant le prix de trente années de vie séparé, éreintante et hors scène. Leur irrésistible sens de l'humour est menacé et ils sont sur le point de tout risquer pour savoir s'il est encore possible pour eux de monter un dernier spectacle. Ils se réunissent une fois de plus, pour faire face à leur plus grand défi : se pardonner les uns les autres.



Viktor TAUŠ

Réalisateur et producteur

Bercé par la pellicule et les VHS, Viktor Taus a grandi avec l'espoir de créer des films à la fois artistiquement convaincants et populaire. Son court-métrage documentaire *Eleanor Rigby from the Lesser Quarter* a été sélectionné au Bronze Knight Moscow IFF en 1996 et a reçu le 1er prix au Madrid International Film Festival. Alors qu'il était encore étudiant de la FAMU, l'école de cinéma de Prague, Viktor Taus réalise son premier long métrage *Kanarek*, acclamé par la critique. Puis, il devient l'un des réalisateurs de publicités le plus demandé de son pays, il réalise alors plus de 70 annonces pour des clients prestigieux tels que Renault, Vodafone, GE Money Bank et Nestlé, entre autres.

En 2007, il co-fonde la société de production Fog'n'Desire Films avec son partenaire Michal Kollar, et produit des films réalisés par des cinéastes qu'il admire. Il fut choisi pour représenter la République Tchèque au « Producer on the Move » à Cannes en 2013. En 2010, son deuxième long métrage, le drame *The Great Thaw*, atteint 650 000 entrées en République Tchèque et devient le deuxième meilleur démarrage en salle dès le premier week-end d'exploitation. *Clownwise*, son troisième long-métrage, a été sélectionné au Festival International de Santa Barbara. Il a obtenu le prix du Meilleur second rôle masculin pour Jiří Lábus à la 21ème cérémonie des prix pour les films et les téléfilms tchèques (les Lions Tchèques) sur 8 nominations, dont celles du Meilleur Film, Meilleur scénario, Meilleur acteur (Oldřich Kaiser) et Meilleur second rôle féminin (Kati Outinen).

Comment avez-vous eu l'idée du film « Clownwise » ?

Au début de l'histoire du film, il y a Boris Hybner, un clown tchèque légendaire. J'ai eu la chance de devenir son élève, puis son ami et tout ce dont il avait besoin. En raison de mon admiration pour sa technique de clown et de mime, pendant longtemps, j'ai mis à part le côté être humain de l'homme qu'il est. Qu'il s'agisse d'une malchance temporaire, d'une maladie mortelle ou de tout autre «joie» que la vie lui présentait, il y a toujours fait face dignement et avec humour. Il disait: On ne peut pas avoir peur quand on rit. Depuis, j'ai toujours rêvé de faire un film sur la vie privée de ceux avec qui nous avons l'habitude de rire toute notre vie dans les salles obscures ou à la télévision.

Pourquoi avoir contacté Petr Jarchovsky, l'auteur des films *Divided we fall* et *Zelary*, pour écrire le scénario ?

J'avais envie de travailler avec Petr depuis longtemps. C'est un scénariste qui comprend les gens et qui les aime. Selon la façon de travailler du réalisateur et ses points forts, il arrive à obtenir des différences, un équilibre. Ce fut un réel plaisir de travailler avec lui.

Le film raconte trois histoires distinctes dont les chemins se croisent à la toute fin. Les personnages des clowns ont-ils été inspirés par de véritables personnes ?

A l'origine de l'histoire, il y a une photographie de trois clowns tchèques légendaires avec une magnifique énergie. Pendant un bref moment de leur carrière, ces trois clowns ont créé un groupe. Tout en regardant cette photo, nous avons commencé à nous questionner : à quel point peut-il être difficile de créer des pièces uniques au sein d'un groupe, aussi parfait et uniforme ? Et si la proximité de la mort pouvait conduire à une reconnexion des êtres ? Est-il possible de relier des liens déchirés, de guérir de vieilles blessures et de pardonner ?

Comment le casting a été fait avec Oldrich Kaiser, Jiri Labus et Didier Flamand ?

Pour les rôles principaux, je savais que je voulais travailler avec des comédiens, par opposition aux acteurs. Leurs instincts de jeu sont différents. Tous les autres ont été choisi plutôt de manière intuitive. Et c'est souvent le cas. Nous rêvions de travailler avec Oldrich Kaiser et Jiri Labus, et Didier Flamand rêvait de travailler avec nous. Tout en cherchant le comédien pour le troisième clown, qui correspondrait le mieux à Oldrich et Jiri, c'est-à-dire le clown blanc, celui joué historiquement par les directeurs de cirque, je suis tombé sur Didier à Paris... Et à mon grand étonnement, j'ai découvert qu'il est comme Oskar. Ils se sont immédiatement bien entendu avec Oldrich et Jiri, même s'ils ne comprenaient pas un seul mot de ce qu'ils se disaient !

Est-ce que le casting pour les autres rôles a été fait en raison des contraintes de coproduction ? Ou est-ce que vous les aviez choisi avant ?

Au contraire, nous avons développé la co-production du film en fonction du casting. Concernant certains personnages du scénario, nous avions besoin de comédiens étrangers. Pour les autres, ils étaient mes premiers choix. Nous avons eu beaucoup de chance.

Comment avez-vous contacté Kati Outinen, qui, rappelons le, a reçu le prix d'interprétation féminine à Cannes en 2002 pour son rôle dans *L'Homme sans passé* de Kaurismäki ?

Kati Outinen était la comédienne dont on rêvait pour le rôle de Sylva. Elle est tombée amoureuse du scénario et elle est venue à Prague pour rencontrer Jiri Labus. Sa décision d'accepter le rôle et de l'apprendre en tchèque fut le résultat de leur rencontre.

"Clownwise" raconte plusieurs histoires et soulève plusieurs questions, laquelle est la plus importante selon vous ?

L'amour. "Clownwise" est avant tout un film d'amour. Si les trois personnages principaux ne peuvent pas se supporter les uns les autres, même après toutes ces années, c'est parce qu'ils ont oublié ce qu'ils ont créer ensemble. Le contraire de l'amour n'est pas la haine c'est l'indifférence.
En raison de l'âge des personnages et de ce qu'ils leur arrivent, ce film est aussi, inévitablement un film sur la mémoire et les traditions. Ces thèmes sont d'une grande importance pour moi. La tradition est ce qui nous rend moins seul.
Enfin, pour préciser davantage le thème du film, je dirais aussi qu'il s'agit là de trois personnes narcissiques confrontés à la mort. Et le moyen qu'ils ont choisi pour sortir de leur solitude, c'est de nier leur narcissisme en se liant à un autre être humain. «Clownwise» se veut être un film sensible et empathique.

FILMOGRAPHIE

2013
CLOWNWISE

2008
SNEŽENKY A MACHRI PO 25 LETECH

1999
KANÁREK

1995
ELEANOR RIGBY Z MALÉ STRANY

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2013
L'HARMONIE FAMILIALE de Camille de Casabianca

2011
POULET AUX PRUNES de Marjane Satrapi

2007
NE TE RETOURNE PAS de Marina De Van

2004
LES CHORISTES de Christophe Barratier

2000
LES RIVIÈRES POURPRES de Mathieu Kassovitz

1993
J'AI PAS SOMMEIL de Claire Denis

1992
LA CRISE de Colinne Serreau

1987
LES AILES DU DÉSIR de Wim Wenders

1980
MONT-ORIOL de Serge Moati

1977
LA VOCATION de Raoul Ruiz

Didier FLAMAND

Oskar

Est-ce que votre rôle, Oskar, vous ressemble ?

Je ne me trouve pas beaucoup en commun avec le personnage, mais en tant qu'artiste et comédien, je peux dire que je me vois parfois en lui et que je le comprends surtout. En fin de compte, vous trouverez toujours quelque chose en commun. Oskar est aussi comédien certes, mais je n'ai pas vécu dans la même culture que lui, je n'ai pas eu la même vie, je n'ai pas eu à quitter mon pays. Vous voyez ce que je veux dire.

Selon vous, quelle est la différence entre un acteur, un clown et un comédien et lequel pensez-vous être ?

Pour répondre à votre question - je suis un acteur. Et je ne suis pas clown, c'est un travail très spécifique. Même enfant, je savais que clown était un travail très particulier. Car il faut travailler beaucoup avec son corps et utiliser quelques techniques spécifiques parfois. Ce n'est pas évident, c'est un vrai travail. En tant qu'acteur, j'essaie d'utiliser et de travailler parfois quelques techniques des clowns, mais clown c'est avant tout un point de vue du spectateur. Même les hommes politiques sont des clowns !

Qu'est-ce-qui fait qu'un clown est un clown alors ?

Le travail avant tout. Mais ce qui fait d'un homme, un clown c'est surtout la distance qu'il y a entre qui vous êtes réellement et qui vous essayiez de devenir ou d'être. Votre sérieux et votre force sont vos principaux atouts de jeu.

Est-ce qu'être clown, c'est une façon de vivre, une profession ou une vision du monde ?

C'est tout ça à la fois je pense, être clown est un travail difficile qui rend parfois solitaire.

Julie FERRIER

Fabienne

Comment avez-vous été choisi pour interpréter Fabienne ?

Viktor Taus m'a contacté et nous nous sommes rencontré à Paris. Je n'avais pas encore lu le scénario mais j'étais déjà très enthousiaste car il s'agissait d'une histoire de clowns et que j'avais moi-même été clown pendant de nombreuses années en France. C'est l'une de mes premières passions avec la danse, la musique et la comédie. A ce moment là, nous ne savions pas encore que Didier Flamand serait de la partie et quand je l'ai appris, j'ai été très heureuse parce que c'est un artiste formidable et surtout un très grand acteur. J'ai beaucoup aimé être sa femme le temps d'un film.

En quoi le rôle de Fabienne vous est proche ?

Dès que nous avons commencé à parler du personnage avec Viktor, je me suis dit que ça pourrait être moi parce qu'elle vit entourée de clowns et que ça a longtemps été mon cas. Quand nous nous sommes vu pour la seconde fois, je lui ai demandé : « A quoi ressemble Fabienne ? » et il m'a répondu : « Tu es Fabienne. Julie et Fabienne sont la même personne ». A partir de là, je me devais de faire ce film. Fabienne est Julie et Julie est Fabienne, mais avec une histoire différente, car comme vous le savez, je ne suis pas marié à un homme de soixante ans et je n'ai pas d'enfant. Ce sont là les deux différences majeures entre moi et Fabienne mais nos caractères sont similaires. D'un autre côté, je pense qu'elle est un petit peu différente de moi car elle plus patiente. Beaucoup plus en réalité. Je n'ai à vrai dire aucune patience. Elle parvient aussi à se focaliser davantage sur une chose à la fois alors que moi je suis à chaque moment de ma vie partout en même temps : au cinéma, au théâtre et à la télévision. Son monde est différent aussi, elle prend toujours soin d'Oskar, elle investit beaucoup d'énergie dans cette relation car il est tout pour elle et ils partagent énormément ensemble. Ils sont très exigeants l'un envers l'autre mais peut-être encore plus vis-à-vis d'eux-mêmes. C'est un peu compliqué mais comme chaque histoire d'amour l'est toujours un peu. Les princesses n'existent pas. L'amour se cultive...

Vous disiez être un clown à vos débuts, vous définiriez-vous à présent comme un clown ou comme une actrice ? Quelle est la différence ?

Je suis avant tout une artiste, je suis la huitième génération d'acteur de ma famille et j'ai toujours fais les choses comme je l'entendais car c'est la seule chance qu'on a, nous sommes libres. C'est cette liberté qui nous permet de faire ce que l'on veut. J'ai d'abord commencer par la danse, puis je me suis diriger vers la musique, les comédies musicales, le théâtre, puis je suis devenu clown, j'ai même fait un peu de cirque, puis des films. Cela fait à présent vingt deux ans que je travaille dans le monde de l'art et seulement six ans que je fais du cinéma, c'est encore tout nouveau pour moi, c'est passionnant et j'adore ça.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2013
JAMAIS LE PREMIER SOIR de Melissa Drigeard

2012
À VOTRE BON COEUR MESDAMES de J-P Mocky

2011
UN MONSTRE À PARIS de Eric Bergeron

2010
L'ARNACOEUR de Pascal Chaumeil

2009
MICMACS À TIRE-LARIGOT de J-P Jeunet

2007
MUSÉE HAUT, MUSÉE BAS de Jean-Michel Ribes

2006
MADAME IRMA de Didier Bourdon

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2011
LE HAVRE de Aki Kaurismäki

2005
LES LUMIÈRES DU FAUBOURG de Aki Kaurismäki

2002
L'HOMME SANS PASSÉ de Aki Kaurismäki
Prix d'interprétation féminine au festival de Cannes 2002

1993
JUHA de Aki Kaurismäki

1996
AU LOIN S'EN VONT LES NUAGES de Aki Kaurismäki

1993
TIENS TON FOULARD, TATIANA de Aki Kaurismäki

1990
LA FILLE AUX ALLUMETTES de Aki Kaurismäki

1989
LIKAISET KÄDET de Aki Kaurismäki

1987
OMBRES AU PARADIS de Aki Kaurismäki

1980
TÄÄLTÄ TULLAAN, ELÄMÄ ! de Tapio Suominen

Kati OUTINEN

Sylva

Lorsque vous décidez d'accepter un rôle recherchez-vous un lien avec votre propre expérience ? Pourquoi avoir accepter le rôle de Sylva?

Le rôle de Sylva était intéressant en raison de sa perte de mémoire. J'ai plusieurs personnes parmi mes proches à qui cela est arrivé. C'est très intrigant de comprendre ce qui se passe chez ces personnes. Est-ce que la personne qui a perdu sa mémoire est toujours la même? Que reste-t-il quand vous perdez vos souvenirs? Est-ce que votre corps s'en souvient pendant que votre cerveau perd le contact avec la vie quotidienne et les gens autour de vous? Et que doit-on faire quand cela commence à se produire ?

Quelle est votre approche de création du personnage ? Avez-vous un processus méthodique ou une analyse particulière ?

Je n'utilise pas de méthode ou de technique spécifique pour construire un personnage, chaque histoire et chaque rôle sont tellement différent que j'aime «ré-inventer» à chaque fois. Bien entendu, je connais beaucoup de techniques mais j'aime mélanger tout ça ensemble pour voir ce qui se passe. Mes partenaires et le réalisateur influencent aussi beaucoup mon jeu. Je ne peux pas imaginer répéter à l'avance ou faire des choix de jeu sans être en contact avec eux au préalable. Disons que je me prépare à la maison et puis j'oublie tout sur le plateau. J'essaie de fonctionner de manière intuitive pour être pleinement présente, dans l'instant et à une situation donnée. J'essaie de réagir en fonction des autres comédiens et en fonction de ce qu'ils m'offrent, et de donner quelque chose en retour. Peut-être est-ce une méthode finalement? C'est une combinaison entre l'improvisation, l'apprentissage, l'intuition et toutes les impulsions que peuvent fournir le scénario, l'histoire et mes propres recherches sur le sujet. Quand je préparais le rôle de Sylva, j'ai lu beaucoup de livres sur son état et sur les clowns en général que ce soit de la fiction ou des documentaires. Ainsi, j'ai pu dialoguer plus facilement avec mes partenaires de jeu et le réalisateur du film.

Dans «Clownwise» vous avez décidé de jouer le rôle en tchèque, et donc d'apprendre phonétiquement les dialogues comme vous aviez fait pour le film «Le Havre». Comment procéder-vous? Vous avez travailler avec le réalisateur sur les intentions et les significations de chaque phrase, est-ce que le langage devient moins important quand on est conscient de ces choses ?

Quand j'y repense maintenant, je pense que jouer dans une langue étrangère m'a aidé. Je ne comprenais vraiment pas ce que les autres comédiens disaient. Cela m'a forcé à lire attentivement leur langage corporel et à écouter le ton de leur voix. Cela n'était absolument pas rassurant au début pendant le tournage. Mais je pense que cela m'a vraiment aidé à comprendre les sentiments et les émotions de Sylva, en particulier dans les scènes où elle comprend que quelque chose de très grave se passe pour elle. Au début, je me suis dit que c'était une très mauvaise idée et je me demandais pourquoi j'avais décidé de jouer ce rôle de la façon la plus dure qu'il soit. Mais tout le monde sur le plateau m'a beaucoup aidé et c'était magnifique de travailler avec eux tous. C'était d'ailleurs une grande joie d'avoir comme partenaire Jiri Labus. Il m'a aidé, il a été ouvert, modeste et gentil avec moi. C'était incroyable de jouer avec lui! En fait, je pense que nous n'avions pas besoin du tout de communication verbale, nous nous comprenions parfaitement. Nous communiquions par des gestes, avec le langage du corps et quelques mots en allemand parfois. J'ai adoré travailler avec Viktor aussi parce qu'il aime ses personnages et ses acteurs et il les traite de manière à ce qu'ils se sentent spéciaux et respectés.

Qu'est-ce qu'un clown ?

Qu'est-ce qu'un clown? Je pense que beaucoup de gens ont tenté de définir le clown et je n'en fais pas parti. Mais je pense qu'être clown c'est avoir une attitude à l'égard du monde et de la vie, c'est simplement un cadeau d'avoir un sens de l'humour aussi grand et de pouvoir l'utiliser et l'offrir aux autres.

Pensez-vous être plutôt un acteur, un comédien, un clown ?

Eh bien, je suis un acteur. C'est ce qui est écrit sur ma carte d'identité. Enfin, pas aujourd'hui, plus maintenant. Je ne pense pas être un clown. Ma grand-mère disait toujours quand elle venait me rendre visite (quand j'avais 19 ans si je me souviens bien)... il est acteur, il est comédien. Lorsque j'ai obtenu mon diplôme de l'école dramatique, je ne savais absolument pas que je jouerais surtout des rôles comiques. Mais au fil des années, cela s'est équilibré entre les rôles comiques et dramatiques. Cela a surtout été le cas avec le film «America» par exemple. C'était un rôle dramatique très différent pour moi. La plupart des tchèques pense que je suis comédien et je n'en ai pas honte, j'en suis même fier parce que ce n'est pas facile du tout d'être comédien. Quand un acteur joue un drame ou une tragédie, il y a toujours beaucoup de silence. Mais avec la comédie, vous pouvez dire tout de suite si cela fonctionne, si le public apprécie, s'il est avec vous.

Quand vous dites « Labus », la plupart des tchèques s'attendent à ce qu'il y ai une émeute... Qu'est-ce que vous espériez quand vous avez fait vos premiers pas pour devenir acteur ?

Je dois dire que depuis que je suis enfant, j'ai toujours aimé quand je pouvais faire rire ou amuser quelqu'un. C'était en moi depuis mon enfance, cela doit être inné. Même si pour ma famille j'étais une exception. Mes parents et mon frère s'intéressaient à des choses complètement différentes. Mais j'étais heureux quand j'étais quelque part parmi des gens et que je les faisait rire. J'étais au septième ciel. Je ne sais pas ce que j'aurais pu faire d'autre. Parce que, déjà manuellement, je suis très maladroit. Et cela peut paraître pathétique mais c'était mon destin de faire du théâtre. Je voulais faire du théâtre depuis l'âge de six ans et j'ai été comblé. Qui réussit à atteindre ses rêves d'enfant ? il y en a très peu…

Votre personnage est assez malheureux. Cela ne vous a t-il pas posé problème d'avoir ce rôle en particulier ?

Je suis extrêmement heureux. Ce rôle a été écrit d'une façon très vivante et il y a tellement de choses intéressantes à jouer grâce à ce personnage. Il s'agit d'une personne qui s'est sacrifié : Il a une femme qui est malade et qu'il aime. C'est assez compliqué pour lui et sa vie n'est pas facile. En permanence, il porte en lui les souvenirs de ce qui s'est passé il y a des années. Il considère comme une énorme injustice le fait que le groupe se soit séparé de cette façon. Chaque soir, il imagine comment il aurait pu être si les gens avaient été différents et s'ils avaient réagit différemment. Il tente de transmettre son expérience en tant que professeur dans une école, et cela le comble en quelque sorte. Mais je pense que même s'il pense avoir la force de jouer, d'être un artiste actif et pas seulement un professeur, il ne le fait plus. Ce qui est en fait assez triste.

Comment avez-vous préparer votre personnage ? Avez-vous eu la chance de vous accrocher à quelque chose en lui ? Avez-vous des points communs ?

Je ne trouve pas beaucoup de similitudes entre nous. Je n'ai pas de caractéristiques particulières qui me relient à ce personnage, mais c'est ce que j'aime : que je puisse apparaître soudainement dans la peau d'un personnage qui est très éloigné de moi et de vivre cette belle aventure.

Jiří LÁBUS

Viktor

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2006
MOI QUI AI SERVI LE ROI D'ANGLETERRE de Jirí Menzel

2004
NON PLUS ULTRA de Jakub Sluka

1998
THE MANOR de Ken Berris

1994
AMERICA de Vladimír Michálek

1981
LA CHANSON DU MAL-AIMÉ de Claude Weisz

1976
HRISTE de Stepán Skalský

1973
RODEO de Antonín Másа

Genre	**Comédie dramatique**
Langue	**Tchèque / Français**
Sous-titres	**Français**
Durée	**120 minutes**
Format	**1:1.85**
Son	**5.1**

FICHE ARTISTIQUE

Oskar	**Didier FLAMAND**
Max	**Oldřich KAISER**
Viktor	**Jiří LÁBUS**
Fabienne	**Julie FERRIER**
Sylvie	**Kati OUTINEN**
Markéta	**Eva JENÍČKOVÁ**

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur	**Viktor TAUŠ**
Scénario	**Petr JARCHOVSKY**
Musique	**Petr OSTROUCHOV**
Chef opérateur	**Milan CHADIMA**
Décors	**Jan KADLEC,** **David VOBORSKY,** **Kaisa MÄKINEN,** **François DICKES**
Costumes	**Katerina POLANSKÁ,** **Iva REZÁCOVÁ**
Montage	**Alois FISÁREK**

TARANTULA

Doté d'une expérience de vingt ans dans la coproduction, Tarantula Luxembourg s'engage autour d'un scénario et de la rencontre qui en découle. Réalisateur, producteur et acteurs au sens large du terme, toutes les personnes qui permettent au film de naître. Pour mener à bien ces projets artistiquement ambitieux, Tarantula uni ses compétences à celles de ses pays voisins mais également d'Europe de l'Est.

Parmi les films coproduits, on note tout d'abord un long-métrage remarqué au Festival de Cannes en sélection officielle Un Cer- tain Regard en 2002 : «Une Part du ciel» de Bénédicte Liénard, ou encore «Frères d'exil» d'Yilmaz Arslan qui a reçu le Léopard d'Argent au Festival de Locarno en 2004, mais aussi «Nue Propriété» de Joachim Lafosse sélectionné à la Mostra de Venise en 2006, «Carré Blanc» de Jean-Baptiste Leonetti présenté au Festival de Toronto en 2011 ou encore «Mobile Home» de François Pirot sélectionné au Festival de Locarno en 2012.

Depuis deux ans, la création de Tarantula Distribution permet d'accompagner la sortie des films sur le territoire du Benelux afin de valoriser au mieux les projets auprès d'un public ciblé et le plus large possible.

En 2013, Tarantula s'associe à cinq sociétés de productions luxembourgeoises pour créer et gérer les studios de Filmland qui regroupe sur un même site des ateliers de construction, plus de 4000 m2 de studios de tournage, des bureaux de production et des services de post-production (notamment studios de montage image et son, auditorium de mixage final, salle d'étallonage et cellules d'effets spéciaux.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2014 **Secrets of war** de Dennis Bots

2012 **Sous le figuier** de Anne-Marie Étienne
Mobile Home de François Pirot

2011 **Elle ne pleure pas, elle chante** de Philippe de Pierpont

2006 **Nue Propriété** de Joachim Lafosse

2005 **Calvaire** de Fabrice de Weltz

2003 **Frères D'exil** de Yilmaz Arslan

2002 **Une Part du Ciel** de Bénédicte Liénard

CLOWNWISE

Produit par **Tarantula Luxembourg (LU), Fog'n'Desire Films (CZ), Sokol Kollàr (SK), Kinosto (FI)**

Avec le soutien du **Film Fund Luxembourg,** du programme **MEDIA** et d'**EURIMAGES.**

Budget : **2,2 millions**

Tournage majoritairement au Luxembourg, et quelques jours en Finlande et en République Tchèque entre le 16 septembre 2012 et le 9 décembre 2012.

Equipe Luxembourgeoise :

Chef maquilleuse :	**Jasmine SCHMIT**
1er assistant caméra :	**Theo THEODORIDES**
1er assistant décors :	**François DICKES**
1er assistant montage :	**Mark RUSSEL**
Photographe de plateau :	**Ricardo VAZ PALMA**
Comédiens :	**Gabriel BOISANTE**
	Jean-François WOLFF
	Gintare PARULYTE

PRODUCTEURS

CO-PRODUCTEURS

DISTRIBUTEURS

AVEC LE SOUTIEN DE

FILM FUND LUXEMBOURG

EURIMAGES

The Finnish Film Foundation

AUDIO VIZUÁLNY FOND

STÁTNÍ FOND ČESKÉ REPUBLIKY PRO PODPORU A ROZVOJ ČESKÉ KINEMATOGRAFIE

MINISTRY OF CULTURE CZECH REPUBLIC

WEST FINLAND FILM COMMISSION WFFC

PARTENAIRES

ABSINTHERIE

VOLVO

UTOPIA

UTOPOLIS

FONDS CULTUREL NATIONAL

KULTURFABRIK

flex

cinÉast

Chronicle.lu

RADIO ARA

Le Quotidien

AMBASSADE DE FINLANDE LUXEMBOURG

NORDIC FILM FESTIVAL

TARANTULA DISTRIBUTION

Emilie LACOURT
25/27 Zone Industrielle
L-8287 Kehlen
Tel. : +352 26 49 611
Gsm : +352 661 151 888
promo@tarantula.lu

WWW.TARANTULA.LU

Conception graphique : Fernand De Amorin